

Parcours
Roberto
Bolaño

“Je n’ai jamais soupçonné
que j’arriverais à **Blanes**
un jour et que jamais plus
je voudrais m’en aller



Photographie: Jordi Ribot / Iconna

Le parcours de **Bolaño à Blanes** vous permettra de découvrir les espaces de vie de l'écrivain, depuis son arrivée à Blanes en 1985 jusqu'à sa mort en 2003.

L'itinéraire a été préparé suivant la chronologie de la vie de l'auteur, sauf pour le point six en raison de critères de proximité. Chacun des espaces du parcours est accompagné par des textes de l'auteur provenant de différentes sources: des entrevues, des articles de journaux, des romans ...

Les photographies sont destinées à faire voyager le visiteur dans le paysage urbain au fil du temps et lui montrer les changements qui ont affecté certains endroits.

Roberto Bolaño

1953 - 2003

Roberto Bolaño est né à Santiago du Chili en 1953. En 1968, la famille déménage au Mexique, où l'écrivain vécut les plus belles années de sa jeunesse. Au Mexique, "la région la plus transparente du monde", il fonda avec quelques confrères l'infra-réalisme, un mouvement poétique d'avant-garde qui se manifestait contre la culture officielle.

En 1977, il arriva à Barcelone et trois ans plus tard à Gérone, où il rencontra Carolina López, qui devint son épouse. En 1985, le jeune couple s'installa définitivement à Blanes.

Bolaño vint dans ce coin de la Costa Brava avec l'intention d'ouvrir une entreprise de bijoux. Toutefois, tel qu'il l'expliqua lors du discours d'ouverture de la fête municipale (1999), Bolaño connaissait déjà Blanes grâce au roman *Últimas tardes con Teresa* de Juan Marsé. De plus, il ajouta que le son du mot "Blanes" le subjuguait.

À Blanes, "un paradis sans fanfare et avec une mer magnifique", il mit un terme à une vie itinérante à travers différents pays d'Amérique latine et d'Europe.

Le travail de Bolaño est plein de références aux paysages et aux gens de Blanes. Le sentier maritime, la plage, le port, la Fontaine Gothique, la tour de Sant Joan et la zone des campings sont seulement quelques exemples des lieux que nous retrouvons dans son oeuvre.

L'écrivain vécut à différents endroits de la ville: dans le quartier Els Pins, dans le quartier el Racó d'en Portes et dans le centre historique. Il fréquentait souvent certains commerces locaux. Cela lui a permis d'établir des liens d'amitié avec les propriétaires, dont certains sont mentionnés dans ses articles du *Diari de Girona* et dans son discours.

Blanes fut une étape essentielle de la vie de l'auteur. Il y vécut pendant près de deux décennies. Dans cette ville, il fonda une famille et s'adonna à l'art de l'écriture jusqu'à sa mort en juillet 2003. Poète, essayiste et romancier, c'est à Blanes qu'il écrivit la plupart de ses oeuvres et où il vécut une période de grande plénitude dans son travail.

01 Gare

Bolaño arriva à Blanes en train en provenance de Gérone, une ville où il vécut pendant cinq ans (1980-1985).

Je ne me souviens pas quand je suis arrivé ici. Seulement que se fut en train et qu'il y a longtemps de ça.

La Selva Maritime (2000)

Dans le reportage “La Selva Maritime”, il décrit le paysage que contemple le visiteur en arrivant à la ville par le train. C’est une description panoramique, non sans une touche de fiction:

[...] Lorsque vous arrivez en train à Blanes vous trouvez seulement la gare et tout autour de celle-ci des vergers, un peu au-delà, la caserne de la gendarmerie, seule la plupart du temps, et l'usine qui maintenant est très moderne et où les travailleurs ne sont presque jamais vus; comme si cette usine était un bureau plein de bureaucrates et que le dur travail était réalisé par les machines, même si je sais que ce n'est pas vrai, car s'il n'y avait pas de travailleurs, alors d'où venaient ceux qui construisirent et peuplèrent Los Pinos, puis La Plantera?

La Selva Maritime (2000)



02 Bijouterie

À l'angle de la rue Cristòfor Colom et de la rue Lluís Companys

Quand il arriva à Blanes, il ouvrit une petite bijouterie. Cela faisait longtemps que sa mère travaillait en vendant des bijoux de fantaisie et des articles en cuir. Son premier logement fut l'arrière-salle de l'entreprise familiale, située dans "un quartier de maisons blanches sur un seul niveau, en bordure de mer":

Je suis arrivé dans ce village par accident, il y a plusieurs années. Je suis arrivé en été pour ouvrir un magasin au quartier Los Pinos et je suis resté. Bien sûr, je ne connaissais rien au sujet du commerce. Et ma période en tant que commerçant fut courte, je fermai ainsi, d'une certaine manière, la période de mes nombreux travaux extra-littéraires.

Discours de Blanes (1999)

Outre les mots du discours, nous trouvons des données autobiographiques de cette période dans la vie de Remo Morán, l'un des personnages du livre *La piste de glace*:

Avec l'argent économisé j'ai loué un local que j'ai transformé en bijouterie, l'endroit le moins cher que j'ai pu trouver, et qui me fit dépenser jusqu' à mon dernier sou [...] Cet hiver nous avons aménagé notre maison dans le magasin, c'est-à-dire que c'est là que nous avons nos matelas, nos sacs de couchage et nos livres.

La piste de glace, oeuvre écrite en 1986 et publiée en 1993



Près de la rue Cristòfor Colom se trouve l'avenue del Mediterrani, l'une des principales routes d'accès à la zone touristique des campings:

Au-delà du quartier Los Pinos il y a des campings, quelques hôtels, des immeubles, tous de construction récente, et au-delà, se trouve la rivière Tordera et de l'autre côté de la rivière, la province de Barcelone.

La Selva Marítima (2000)

Cette zone de loisirs, qui est le résultat du développement économique des années 60 et 70, est un lieu bien connu des personnages du livre *Le Troisième Reich*:

La discothèque était dans la zone des campings, qui est aussi la zone des discothèques, des restaurants et des sandwicheries. Il y a dix ans, il n'y avait que quelques campings et une forêt de pins qui s'étendaient jusqu'à la ligne de chemin de fer, aujourd'hui, paraît-il, c'est la zone d'affluence touristique la plus importante de la ville.

Le Troisième Reich,
œuvre écrite en 1989 et publiée en 2010



Situé sur la promenade de s'Abanell, près de la boutique qu'il régenta, se trouvait El Hogar del Productor, l'un des bars que fréquenta Bolaño pendant les premières années de son séjour à Blanes. Dans ce bar, face à la mer avec accès à la place de Nostra Senyora del Vilar, Bolaño rencontra ses premiers amis.

La clientèle du bar El Hogar del Productor était relativement marginale. Durant ces années, les drogues et en particulier l'héroïne, faisaient des ravages chez les jeunes. Le souvenir de cette époque est marqué par la mort de certains de ses amis:

Quand le magasin me laissait un moment de libre, je me promenais, et comme se promener fatigue, je rentrais dans les bars de Blanes pour boire une bière et parler aux gens [...] Les premiers amis que j'eus à Blanes étaient pour la plupart des toxicomanes. Cela semble dur, mais c'est vrai. Aujourd'hui, la plupart sont morts [...] Quand je les ai rencontrés ils étaient jeunes et beaux garçons. Ils n'étaient pas de bons élèves, aucun d'eux n'alla à l'université, mais ils vécurent leurs vies qui furent si courtes, comme si elles faisaient partie d'une vaste tragédie grecque.

Discours de Blanes (1999)



04 Vidéoclub Serra

5, rue Josep Tarradellas

Le cinéma était l'une des plus grandes passions de l'écrivain. Il fréquentait souvent le vidéoclub Serra, lieu où il venait pour louer des films et où il parlait passionnément de cinéma avec Narcís Serra, le propriétaire de l'établissement.

Et je me souviens maintenant de Narcís Serra, qui avait et qui a encore un magasin de vidéos au quartier Los Pinos; il était et je pense qu'il est encore l'une des personnes avec le plus grand sens de l'humour de la ville et une personne agréable avec qui je passais des après-midi entiers à discuter des films de Woody Allen [...] ou nous parlions de films de suspense que seul lui et moi et parfois Dimas Luna, qui était alors un jeune homme et qui dirige maintenant un bar, avions vus.

Discours de Blanes (1999)

Bolaño est digne du qualificatif vidéophile. Il regardait les films dans l'intimité sur le téléviseur de sa maison, ce qui lui permettait de regarder les vidéocassettes plus d'une fois et répéter certaines scènes. Un des personnages de 2666, Charly Cruz, propriétaire d'un vidéoclub, fait une solide défense de la vidéo à domicile:



Un téléviseur, ce n'est pas la même chose qu'un écran de cinéma. La pièce de ta maison n'est pas pareille qu'une plateforme sans fin. Mais, si vous regardez avec attention, c'est ce à quoi cela ressemble le plus. En premier lieu, parce que grâce à la vidéo vous pouvez voir un film seul. Vous fermez les volets de votre maison et vous allumez le téléviseur. Vous mettez la vidéo et vous vous asseyez sur une chaise. Première exigence: être seul. La maison peut être grande ou petite, mais s'il n'y a personne d'autre dans toute la maison, même petite, d'une certaine façon, elle s'élargit. Deuxième exigence: se préparer pour le moment, c'est-à-dire, louer le film, acheter la boisson que vous allez boire, le snack que vous allez manger, et déterminer le moment où vous allez vous asseoir devant votre téléviseur. Troisième exigence: ne pas répondre au téléphone, ignorer la sonnette de l'entrée, être prêt à passer une heure et demie ou deux heures ou une heure ou 45 minutes dans une solitude complète et rigoureuse. Quatrième condition: avoir à porter de main la télécommande pour si vous voulez voir plus d'une fois une scène. Et c'est tout. À partir de ce moment, tout dépend du film et de toi.

2666 (2004)

Le cinéma apparaît dans l'œuvre de Bolaño à travers des titres grâce à des références explicites, à travers des personnages et d'arguments, mais également de manière subtile grâce à l'utilisation de techniques cinématographiques caractéristiques des discours comme celui de la police, de l'horreur ou des *Western*.



05 Maison familiale

2, rue Aurora

Bolaño et son épouse, Carolina López, vécurent dans différents appartements, pour des périodes très brèves. Les changements de domicile étaient dus à la nécessité pour le jeune couple de trouver des loyers abordables et pour ainsi éviter le coût élevé du logement pendant l'été. Cependant, à la fin des années 80, ils se sont installés dans un petit appartement de la rue Aurora, dans le quartier el Racó d'en Portes; où naquit Lautaro, le premier enfant du couple.

L'histoire "La colonie Lindavista" commence par le souvenir de son arrivée au Mexique et à la description de la rue Aurora:

À Blanes, je vécus pendant quelques années dans un appartement de la rue Aurora, il semble donc peu probable d'avoir également vécu dans une autre rue Aurora au Mexique, bien que ce nom soit assez fréquent et que de nombreuses rues de nombreuses villes le portent. La rue Aurora de Blanes, en tout cas, n'avait pas plus de 20m et on pouvait dire que plutôt qu'une rue c'était une ruelle.

Le secret du mal (2007)



La rue Aurora est une impasse, près de la bibliothèque régionale, bâtiment construit en 2003. Avant sa construction, la zone était une grande parcelle de terrain.

Depuis l'année 2008, grâce à l'initiative citoyenne, la bibliothèque possède la salle Bolaño, un espace multifonctionnel inauguré en hommage à l'écrivain. Lors de la cérémonie d'ouverture de la salle, la plaque apposée à l'entrée de la salle a été dévoilée.

J'espère seulement être considéré comme un écrivain sud-américain plus ou moins décent, qui vécut à Blanes, et qui aimait cette ville.

*Texte de la plaque commémorative
apposée à l'entrée de la salle Bolaño*

Comme on peut le voir dans ses déclarations, Bolaño réaffirme son statut de latino-américain («le sudiste Bolaño»), si bien qu'il se définit comme un sans nation:

*- Êtes-vous Chilien, Espagnol ou Mexicain?
- Je suis Latino-Américain.
- Quel est votre pays?
- Excusez-moi de vous donner une réponse plutôt ringarde. Ma seule patrie, ce sont mes deux enfants, Lautaro et Alexandra. Et peut-être, mais en second plan, certains moments, certaines rues, certains visages, certaines scènes ou certains livres qui sont en moi et qu'un jour j'oublierai; c'est la meilleure chose que vous pouvez faire avec la patrie.*

Mónica Maristain. "Roberto Bolaño: Étoile distante" (2003)



07 Promenade la Marina

L'un de ses endroits préférés était la place située à côté de l'école publique Joaquim Ruyra, un espace bordé d'une rangée de maisons donnant sur la mer, construit dans les années 30.

Bolaño s'asseyait sur les bancs de la place pour lire et contempler l'horizon, en attendant que son fils Lautaro sorte de l'école:

Depuis la place de l'école Joaquim Ruyra, la mer Méditerranée, à quatre heures de l'après-midi, seulement apparaît une vague idée du classique. L'horizon clair, la côte sauvage, les distiques jusqu'aux voitures qui glissent le long de la route une règle: une discipline claire qui ne se rompt pas ni le malade du sida qui passe sans regarder la mer ni le volume excessive d'un téléviseur éloigné. Tout brille, tout semble immobile. Ceux d'entre nous sur la place attendant que sortent nos enfants nous sommes fascinés par le destin. Les vagues sont la gravité de nos pensées.

Extrait de "Blanes", poème inédit ARHRB 1-4



Bolaño avait l'habitude de se promener le long de la plage. Il s'asseyait sur les bancs face à la mer ou sur les terrasses pour lire le journal, ou pour se plonger dans ses lectures inépuisables, toujours en fumant une cigarette.

À Blanes j'ai la Méditerranée, c'est la mer que je préfère à toutes les autres mers

Uwe Stolzmann. "Entrevue avec Roberto Bolaño" (2001)

Son admiration pour la plage Blanes est évidente dans cette phrase du dernier entretien qu'il a donné peu avant sa mort:

La baie est magnifique.

Mónica Maristain. "Roberto Bolaño : Étoile distante" (2003)

La plage de Blanes et le paysage qui l'entoure sont la toile de fond de *La piste de glace* et de *Le Troisième Reich*.

Bolaño installe l'intrigue de ce roman dans une ville côtière, qu'il appelle de façon énigmatique "Z". Les descriptions topographiques et certains personnages se rapportent incontestablement à la ville de Blanes. Bolaño rapporte dans le livre des faits réels comme les compétitions internationales de vol libre du trophée Costa Brava, qui eurent lieu dans les années 80, pour laquelle une rampe de lancement fut installée à la tour Sant Joan et la piste d'atterrissage fut installée sur la plage.



Je suis resté en dehors du demi-cercle de spectateurs, tous regardant le ciel, qui se réunissaient autour de la scène du jury. De la colline surplombant la ville surgit un deltaplane rouge qui se fonda dans la couleur du coucher du soleil, il descendit le long des pentes de la colline, se redressa avant d'atteindre le port de pêche, survola le yacht-club et pour un moment sembla se diriger vers l'est jusqu'à la mer: le pilote, une ombre voûtée, à peine était visible en raison de l'inclinaison de l'appareil. En haut au château, se préparait déjà un autre participant. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

La piste de glace (1993)

Aussi l'intrigue du livre *Le Troisième Reich* se passe également dans une ville côtière, qui est la transcription de Blanes.

Depuis le balcon je peux voir les barques qui font le tour touristique, elles partent toutes les heures du vieux port de pêcheurs, se dirigent vers l'est, puis tournent vers le nord et disparaissent derrière un gros rocher que l'on appelle ici La Pointe de la Vierge.

Le Troisième Reich (2010)



09 Librairie Sant Jordi

18, rue Joaquim Ruyra

Bolaño se rendait chaque semaine à la librairie Sant Jordi. À Pilar Pagespetit, la libraire, il lui dédia une de ses chroniques du *Diari de Girona*.

Tous, nous avons la librairie que nous méritons, sauf ceux qui n'en ont pas. La mienne est la librairie Sant Jordi de Blanes, la librairie de Pilar Pagespetit i Martori, située sur l'ancien lit de rivière de la ville. Une fois tous les trois jours, je vais y fouiller et de temps en temps je partage quelques mots avec ma libraire [...] Cela fait dix-huit ans qu'elle est venue vivre à Blanes, qu'elle monta sa librairie et elle semble hereuse. Moi aussi, je suis heureux avec ma libraire. J'ai des crédits et je reçois généralement les livres que je lui demande. On ne peut pas demander plus.

"La libraire". *Entre parenthèses* (2004)

Bolaño écrivit une cinquantaine d'articles de journaux pour le quotidien *Diari de Girona*. La collaboration dura environ un an et demi, à partir de janvier 1999 jusqu'au printemps 2000. Il écrivait les textes en espagnol et le journal lui-même était responsable de la traduction en catalan.



Dans les articles apparaissaient la ville de Blanes (*Printemps à Blanes*, *Conte de Noël à Blanes*), la plage (*Civilisation*, *Histoires de juillet*, *le soleil et le crâne*) et ses habitants, certains anonymes (*L'hiver des lecteurs*) et d'autres connus (*Les pâtisseries*; *La librairie*; *Dimas Luna*, *le prince* ; *Le barde de Blanes*).

Adolescent, il était un lecteur vorace qui quitta l'école avec la forte volonté de devenir un écrivain. En tant qu'adulte, il déclara: «Je suis plus heureux en lisant qu'en écrivant.»

Les livres dont je me souviens le plus sont ceux que j'ai volés à Mexico, entre seize ans et dix-neuf ans et ceux que j'ai achetés au Chili quand j'avais vingt ans, au cours des premiers mois du coup d'État. Au Mexique, il y avait une librairie extraordinaire. Elle s'appelait «la Librairie de Verre» et se trouvait dans le centre commercial. Ses murs, y compris le plafond étaient faits de verre. Verres et poutres de fer. Examinée de l'extérieur, il semblait impossible de voler un livre. Cependant, la tentation de le tester fut plus grande que la prudence et au bout d'un temps j'ai essayé [...] Je suis passé de l'état de lecteur sage à l'état de lecteur vorace, et de voleur de livres je suis devenu dévoreurs de livres. Je voulais tout lire.

"Qui est le courageux?". *Entre parenthèses* (2004)



10 Ancienne Can Dimas

20, rue Hospital

L'amitié de l'écrivain avec Dimas Luna se forgea dans les deux établissements de restauration que ce dernier gérait. Le premier était situé sur la rue côtière Cortils i Vieta qui fait l'angle avec la rue Muralla; et le second, au numéro 20 de la rue Hospital. Dimas céda les deux établissements.

Dimas est aussi le protagoniste de l'un des articles du Diari de Girona, un texte élogieux, dans lequel Bolaño souligne, parmi les vertus de son ami, l'amour du cinéma qu'ils ont partagé:

Je parlais récemment à un prince. Il s'appelle Dimas Luna, mais ses amis l'appellent parfois Dimas Moon [...] Avec Dimas Luna à Blanes je sais que personne ne va être complètement seul. L'esprit incorruptible du tavernier espagnol vit en lui.

"Dimas Luna, prince". *Entre parenthèses* (2004)

Bolaño se réunissait au restaurant Can Dimas avec de nombreux amis. C'était aussi un lieu de rendez-vous habituel pour les personnes qui souhaitaient parler avec lui. Cependant, ce n'était pas le seul établissement dont il était client, il en fréquentait d'autre comme le Bar Novo, la cafétéria Bacchio, le Café espagnol (actuellement Le Café du Théâtre), le Primer Casino de Blanes ou encore le restaurant Can Flores, situé au port.



11 Joker Jocs

39, rue Bellaire

Bolaño était un fan de jeux de stratégie, ce qui l'amena à se rendre au magasin de Santi Serramitjana, qu'il décrit comme "un philosophe minimaliste".

Durant son séjour à Gérone, Bolaño se réunissait déjà avec un groupe d'amis pour jouer des parties interminables qui pouvait durer plus d'une journée. À Blanes, il continua avec cette passion en compagnie de quelques amis qu'il rencontra au Hogar del Productor, parmi lesquels, il obtint le titre du "Roi de l'attaque" pour sa maîtrise de la stratégie militaire.

Sa passion pour les *wargames* est évidente dans le livre *Le Troisième Reich* (2010), un roman dans lequel le protagoniste, Udo Berger, entre dans une partie infernale sur la Seconde Guerre mondiale.

Donne-moi la guerre ou la campagne que tu veux et je vous dirais comment vous pouvez gagner ou perdre, quels sont les défauts du jeu, où frapper et où le concepteur s'est trompé, quels sont les défauts du développement, quelle échelle est correcte, quel était l'ordre de la bataille originale ...

Le Troisième Reich (2010)



12 Ancienne pâtisserie Planells

Joan Baptista Planells était un de ses amis. Ils se sont rencontrés à la pâtisserie que ce dernier gérait au *Passeig de Dintre* en face de la mairie, et proche du Café Terrassans; auquel se rendait également Bolaño fréquemment.

Son autodidactisme et une grande culture artistique et littéraire les ont uni. Planells lisait toutes les oeuvres de Bolaño et, parfois, l'auteur lui révéla des détails du processus de création avant qu'ils ne soient publiés.

Bolaño parla de son ami dans une colonne de journal, dans laquelle, après avoir nommé des gens célèbres qui furent pâtissiers, il raconte les visites qu'il faisait à la pâtisserie de J.V. Foix, à Sarria (Barcelone), quand il allait rendre visite à son éditeur:

Mon ami Joan Planells, pâtissier de Blanes, dit qu'il n'est jamais malade et qu'il est toujours de bonne humeur [...] il dit que le secret, c'est de ne pas se faire du mauvais sang, de lire beaucoup et de travailler beaucoup.

“Les pâtissiers”. *Entre parenthèses* (2004)

Planells est le neveu du peintre surréaliste Àngel Planells, que Bolaño mentionna à plusieurs reprises pendant le discours de la fête municipale:



J'espère que mon discours fait honore à un prédécesseur si illustre. J'espère que mon "petit discours" est informel et que si Àngel Planells en vint à l'écouter, il dira "Pas mal, jeune homme".

Discours de Blanes (1999)

L'amitié a fait qu'en 2001, Planells invita Bolaño à la cérémonie de présentation de la Fondation Àngel Planells, une organisation qui pendant dix ans fut une référence de la culture locale. Bolaño ouvrit son discours "Mon Surréalisme" en ces termes:

Je suis ici essentiellement grâce à l'amitié qui m'unit à Joan Planells depuis l'époque où il vendait des gâteaux à la Rambla. Il m'a dit de venir et ses souhaits sont des ordres... Pas tout à fait, mais presque.

Lors de son discours, il a salué l'esprit démocratique de la Catalogne:

Quand j'ai commencé à vivre en Catalogne je découvris, et le découvre chaque jour, l'esprit démocratique, le "vivre et laisser vivre", qui pour moi, en tant que latino-américain, c'est peut-être le plus grand trésor que j'ai trouvé en Catalogne.



13 Studio de l'auteur

23, rue du Lloro

Au milieu des années 90, Bolaño loua un petit studio dans la rue du Lloro dans une impasse, parallèle à l'une des rues principales de la ville, la rue Ample. L'appartement familial était situé au numéro 17 de la même rue. Dans ce studio, un espace réduit, austère et sans téléphone, Bolaño y trouva le calme nécessaire pour créer son univers littéraire. Il travailla de façon disciplinée et sans relâche. Il se levait à 6 heures du matin, "parfois même avant" et ...

J'allume l'ordinateur, qui est une antiquité et en attendant que le programme apparaisse, j'ai le temps de me laver et de me préparer une camomille avec du miel, ma seule boisson. J'écris toute la matinée et ensuite je fais une pause pour aller chercher mon fils à l'école. Le travail de l'après-midi consiste à corriger ce que j'ai écrit.

Elsa Fernández Santos.
"Le Chilien de la rue du Lloro". (1998)

Le studio était situé à une extrémité de la rue, près de l'ancien cinéma Maryan (actuellement Théâtre de Blanes), un fait que Bolaño décrit à travers la voix narrative de Susana Puig, l'un des personnages du livre *Les détectives sauvages*:



Il vivait dans un immeuble du centre-ville, la partie de derrière était collée au cinéma du village, donc si le film était un film d'horreur ou que la bande sonore était très forte, de la cuisine, on pouvait entendre les cris ou les notes les plus élevées et plus ou moins savoir, surtout si vous aviez vu le film, à quelle partie il en était, s'ils avaient ou non trouvé le meurtrier.

Les détectives sauvages (1998)

Près de la rue du Lloro au fond du passage Les Voltes, se trouvait la Fonda Tarrés, l'un des restaurants les plus emblématiques de ces années. À plusieurs reprises, Bolaño a parlé de l'excellent riz noir servi là-bas.

[...] Il y a d'autres sortes de monuments ou de points d'intérêt, qui sont peut-être ceux que j'apprécie le plus. Le riz noir du restaurant Can Tarrés, par exemple, ou le riz noir du restaurant de Dimas, ou le marché qui tous les jours sauf le dimanche, s'étend d'un bout à l'autre de la rue de Dentre, ou le marché du poisson où se vend aux enchères la pêche quotidienne.

La Selva Marítima (2000)



14 Maison familiale

13, rue Ample

Le succès éditorial obtenu avec la publication du livre *Les détectives sauvages* (1998), une œuvre qui fut décernée par les prix Herralde et Rómulo Gallegos, lui permit de surmonter une période de nombreuses difficultés économiques.

La même année de la publication, la famille a déménagé de la rue du Lloro à un appartement de la rue Ample au numéro 1 du second étage de Can Miralbell, un magnifique bâtiment construit au XIXe siècle, à côté de la “vieille maison où vécut Ruyra” et à côté de la Fontaine Gothique, une construction représentative du gothique civil. Cependant, Bolaño continua à travailler dans l’humble studio de la rue du Lloro.

[...] La fontaine gothique, le joyau de la ville, construit par la fille du comte de Prades, Violante de Cabrera, à la fin du XVe siècle, de forme hexagonale avec six jets d'eau et six gargouilles, et qui est si belle et si humble, là à côté de l'ancien cinéma Marian, que vous vous demandez ce qui passa par la tête de la belle Violante, d'où vinrent les maîtres artisans qui la construisirent, comment pouvons-nous passer tous les jours devant et ne pas se mettre à pleurer.

La Selva Marítima (2000)



Avant la publication du livre *Les détectives sauvages*, Bolaño avait édité différents titres, *La littérature nazie en Amérique* (1996), *Étoile distante* (1996) et l'anthologie d'histoires courtes *Appels téléphoniques* (1997), et il avait été bien accueilli par la critique, ce qui le conduisit inévitablement à être présent dans le monde des présentations et des conférences de presse dans le monde de l'édition.

Bolaño laissa derrière lui une étape de sa vie, pendant laquelle, pour subvenir aux besoins de sa famille, il se présenta à des prix littéraires provinciaux qu'il appela "les prix Buffalo qu'un peau-rouge doit chasser pour pouvoir vivre".

Le succès ne modifia pas son engagement envers la littérature, ni les relations avec ses collègues écrivains qui se rendaient souvent à Blanes pour le visiter et passer la journée.

Bolaño fit un pari très audacieux pour brouiller les frontières entre la vie et la littérature, avec la création d'Arturo Belano, son *alter ego*. Barrières également enlevées au niveau des personnages littéraires dans le livre *Soldados de Salamina*. Le personnage principal du roman, un jeune journaliste, se rend à Blanes pour avoir un entretien avec lui:

[...] Il avait quarante-sept ans, un certain nombre de livres à son actif et cet air inimitable de vendeur ambulant hippie qui caractérise beaucoup de Latino-Américains de sa génération exilés en Europe. Quand je suis allé lui rendre visite, il venait de remporter un grand prix littéraire et vivait avec sa femme et son fils dans la rue Ample, une rue du centre de Blanes.

Javier Cercas, *Soldados de Salamina*



15 Papeterie Bitlloch

29, rue Ample

En 1999, il fut invité à participer au discours d'ouverture de la fête municipale. Dans un discours sincère, dépouillé de convention, il a rappelé avec affection à des amis et à des gens qui faisaient partie de sa routine ("à ceux que je vois tous les jours ou une fois par semaine"), parmi lesquels il mentionna les propriétaires de la papeterie Bitlloch et ceux de la pharmacie Oms.

À la papeterie Bitlloch, situé à proximité de la maison familiale, il allait acheter le journal. Souvent il initiait de brèves conversations avec les propriétaires pour le plaisir de discuter des questions d'actualité. Le commerce changea de lieu en 2008 (numéro 9 de la rue Nou) et s'installe dans un local situé en face de la pharmacie Oms. Les deux magasins sont situés dans la rue médiévale menant à la place de l'église, ancien palais des vicomtes de Cabrera.

Les filles de la papeterie Bitlloch, toute, sans exception, sont belles et agréables.

Discours de Blanes (1999)



16 Pharmacie Oms

8, rue Nou

Les visites à la pharmacie ont été régulières et inévitables à partir de 1992, quand il fut diagnostiqué d'une grave maladie du foie.

Les pharmaciens de la pharmacie Oms, qui ont un mot gentil pour tout le monde.

Discours de Blanes (1999)

Les expériences vécues se retrouvent dans un grand nombre de ses ouvrages, il n'est donc pas surprenant de trouver des réflexions sur la maladie:

Avec la maladie, c'est comme être assis sous le phare en regardant nulle part. Le phare est noir, la mer est noire, la veste de l'écrivain aussi est noire.

*"Été" dans Les gens qui s'éloignent.
L'Université Inconnue (2007)*



17 Dernier studio de l'auteur

32, rue Joaquim Ruyra

Ces dernières années, conscients du compte à rebours suite à un mauvais diagnostic, il se dévoua comme jamais à l'écriture. Au début de 2003, il déménagea, brièvement, dans un appartement situé sur la Rambla Joaquim Ruyra.

De ce que j'ai perdu, irrémédiablement perdu, je veux juste récupérer la possibilité d'écrire quotidienne les lignes qui sont capables de me prendre par les cheveux et de me lever quand mon corps ne veut plus.

«Post-scriptum» dans *Les gens qui s'éloignent*.
L'Université Inconnue (2007)

Il est décédé le 15 juillet 2003 pendant qu'il maintenait une impulsion à la vie pour finir son livre 2666, son œuvre la plus ambitieuse.

Mais tout arrive. Les enfants arrivent. Les livres arrivent. La maladie arrive. La fin du voyage arrive.

«Littérature + maladie = maladie».
Le gaucho insupportable (2003)



Dans l'œuvre de Bolaño les références à Blanes sont nombreuses. À plusieurs reprises, l'auteur mit en évidence le caractère divers, pluraliste et tolérant de la ville:

Blanes ressemble à ses plages, où se font "rôtir" chaque été tous les gens braves de l'Europe, les gens d'ici et ceux de l'autre côté des Pyrénées, les grosses et les gros, le laid, le squelettique, les plus belles filles de Barcelone, les enfants de toutes les allégeances, les vieilles et les vieux, les malades en phase terminale et les malades de gueule de bois, tous à demi nus, tous exposés au soleil de la Méditerranée et au regard compréhensif de la tour de San Juan, et l'odeur qui se libère des plages (c'est bon de s'en rappeler maintenant, pendant le long hiver) c'est l'odeur des crèmes pour le corps, des autobronzants, des crèmes de protection solaire qui sentent à ça, évidemment, mais aussi l'odeur de la démocratie, de l'histoire, de la civilisation.

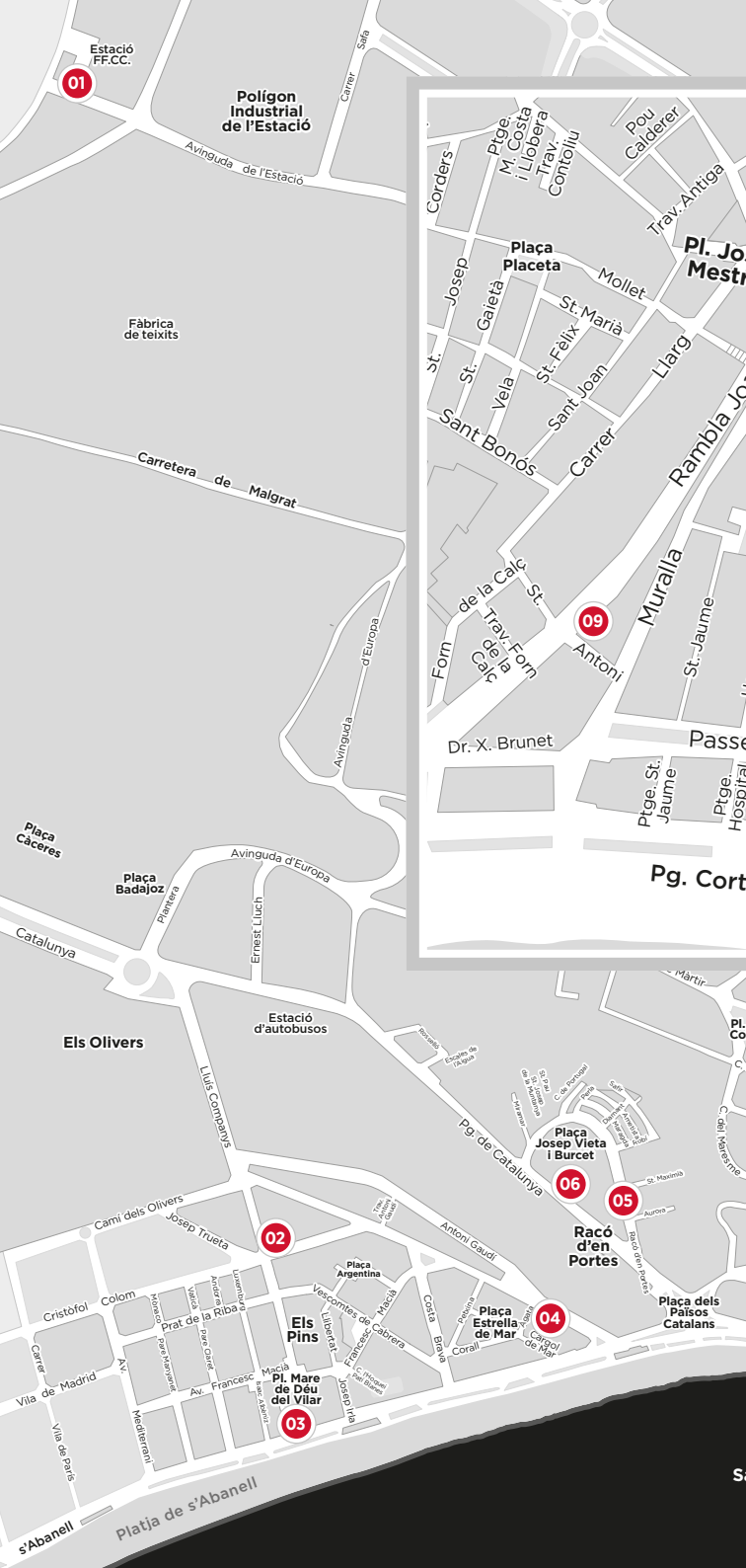
La Selva Marítima (2000)

Le mot "tolérance" est pour moi le mot qui définit la Catalogne, mais avant tout, pour moi c'est le mot qui définit Blanes, un village ou une petite ville avec des problèmes, des défauts, mais tolérante, c'est-à-dire vivante et civilisée, parce que sans tolérance il n'y a pas de civilisation, les villes sans tolérance sont répressives, les villes-robots, les villes qui ressemblent à celle du film "Orange mécanique" de nos regrettés Kubrick et Burgess, mais ce ne sera pas en aucune façon des villes où nous pourrions vivre. Et c'est ce que la Catalogne m'a appris et ce que Blanes m'a appris.

Discours de Blanes (1999)

- 01 **Gare**
- 02 **Bijouterie**
À l'angle de la rue Cristòfor Colom
et de la rue Lluís Companys
- 03 **El Hogar del Productor**
22, promenade s'Abanell
- 04 **Vidéoclub Serra**
5, rue Josep Tarradellas
- 05 **Maison familiale**
2, rue Aurora
- 06 **Bibliothèque régionale**
- 07 **Promenade la Marina**
- 08 **Promenade Cortils i Vieta**
- 09 **Librairie Sant Jordi**
18, rue Joaquim Ruyra
- 10 **Ancienne Can Dimas**
20, rue Hospital
- 11 **Joker Jocs**
39, rue Bellaire
- 12 **Ancienne pâtisserie Planells**
- 13 **Studio de l'auteur**
23, rue du Lloro
- 14 **Maison familiale**
13, rue Ample
- 15 **Papeterie Bitlloch**
29, rue Ample
- 16 **Pharmacie Oms**
8, rue Nou
- 17 **Dernier studio de l'auteur**
32, rue Joaquim Ruyra





Estació FF.CC.

01

Polígon Industrial de l'Estació

Fàbrica de teixits

Carretera de Malgrat

Plaça Càceres

Plaça Badajoz

Catalunya

Els Olivers

Estació d'autobusos

02

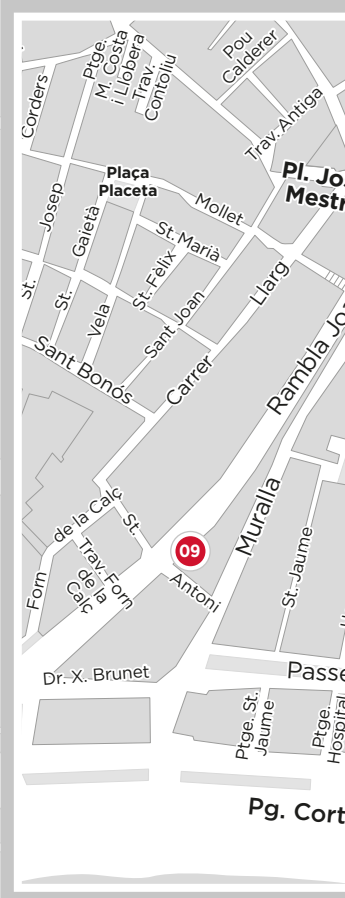
Els Pins

Pl. Mare de Déu del Vilar

03

s'Abanell

Platja de s'Abanell



Plaça Placeta

09

Dr. X. Brunet

Antoni

Pg. Cort

Plaça Josep Vieta i Burcet

06

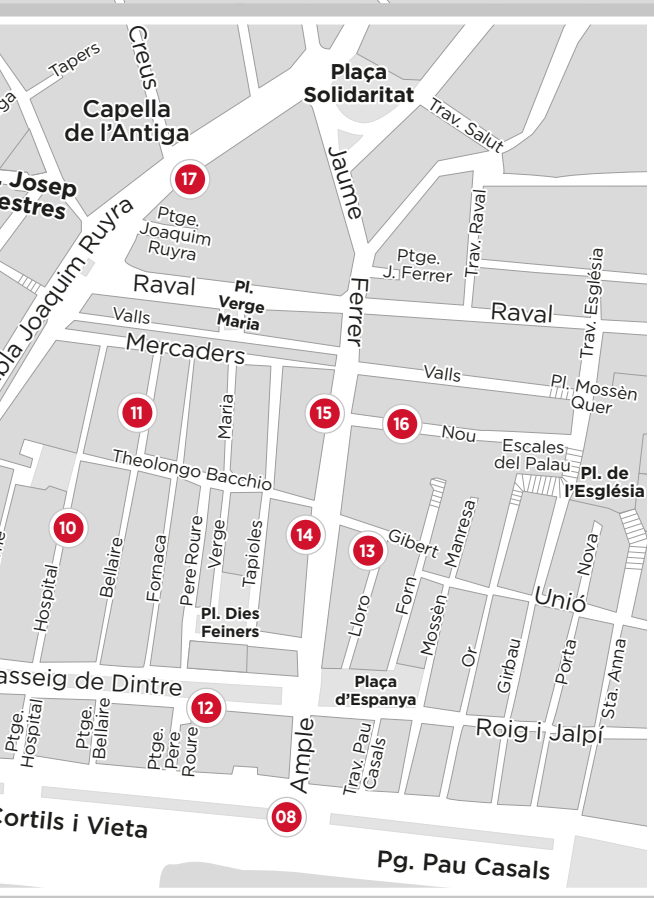
Racó d'en Portes

05

Plaça Estrella de Mar

04

Plaça dels Països Catalans



Sources consultées pour la version originale:

- Bolaño, Roberto (1993).** *La pista de hielo*. Barcelona: Anagrama.
_____ (1998). *Los detectives salvajes*. Barcelona: Anagrama.
_____ (1999). *Monsieur Pain*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2003). *El gaucho insufrible*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2004). *Entre paréntesis*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2004). *2666*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2007). *La Universidad Desconocida*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2007). *El secreto del mal*. Barcelona: Anagrama.
_____ (2010). *El Tercer Reich*. Barcelona: Anagrama.

Bolaño, Roberto. "Blanes", poema inédito.
Archivo Herederos de Roberto Bolaño (ARHRB 1-4)

Bolaño, Roberto (2000). "La Selva Marítima". *El viajero*.
Suplemento de viatges de *El País*.

Bolaño, Roberto (2002). "Mi Surrealismo". *Blanda* (núm. 5, pàg. 10-11).
Arxiu Municipal de Blanes.

Cercas Javier (2001). *Soldados de Salamina*. Barcelona: Tusquets.

Fernández Santos, Elsa (1998). "El chileno de la calle del Loro".
Revista Paula (núm. 782, pàg. 86-89). Santiago de Chile.

Freixas, Lluís (2011). "Territori Bolaño".
Revista de Girona (núm. 264, pàg. 76-109). Diputació de Girona.

Hernández, Josué (2011). *Roberto Bolaño. El cine y la memoria*.
Valencia: Advana Vieja.

Maristain, Mónica (2003). "Roberto Bolaño: Estrella distante".
Entre paréntesis. Barcelona: Anagrama, 2004.

Stolzmann, Uwe (2001). "Entrevista a Bolaño". *Roberto Bolaño. Estrella cercana. Ensayos sobre su obra*. Madrid: Verbum, 2012.

Textes

Lourdes Domenech Cases

En collaboration avec

Antoni Reyes Valent (Archives municipaux de Blanes)
et Ana Rodríguez Cañadas

Traduction

Sabine Lelong

Remerciements

Carolina López

Texte de la couverture

Fragment de *La Selva Marítima*

Image de la couverture

Arxiu Hereus de Roberto Bolaño (ARHRB)

Images cédées par les membres de l'AFIC

Yassin Amrani, Daniel Bron, Txema Castelar,
Jonathan Gascó, José López et Paco Membrives

D'autres images

Joan Baptista Planells (page 20) et Joan Bitlloch (page 26)

DL GI-1008-2013

PLUS D'INFORMATION



visitblanes.net



Bolaño ^a Blanes



Blanes